
« Saint Crépin et saint Crépinien recevant les palmes du martyr »

Un tableau exceptionnel à Chaudes-Aigues

par Claudine Pépin

Ce tableau se trouve dans l'église Saint-Martin de Chaudes-Aigues, dans la première chapelle du côté Nord en partant du chœur. Nettoyé récemment, ce sont ses belles couleurs qui attirent d'abord le regard, puis la qualité de sa facture. Mais le plus étonnant est l'originalité de la scène : le martyr de saint Crépin et de son frère, saint Crépinien. Au bas du tableau sur la gauche on distingue une date et une signature : « P. Cugeul [ou Cayeul] de Vendome 1683 ».

Le tableau nous montre deux personnages dans un cachot : saint Crépinien à gauche étant le plus jeune, et saint Crépin à droite. Leurs fers détachés gisent à leurs pieds. Un ange, descendant sur des nuages comme sur un escalier, vient les visiter et leur apporte la palme du martyr ainsi que la couronne de gloire. L'un des personnages semble dans un état second, les yeux presque révulsés ; des alènes sont plantées sous chacun de ses ongles¹. L'autre personnage est à genoux, rendant grâce à Dieu. Un groupe d'angelots plantés dans de cotonneux nuages, d'où s'échappe un rai de lumière dirigé vers les saints, complète la scène.

Crépin et Crépinien étaient deux nobles Romains du III^e siècle convertis au christianisme. La légende raconte qu'ils accompagnèrent saint Quentin en Gaule, fuyant les persécutions de Dioclétien. A Soissons ils s'installèrent comme cordonniers, chaussant gratuitement et convertissant les pauvres, puis furent arrêtés sur l'ordre de Maximien et subirent toute une série de supplices, certains classiques, comme d'être jetés d'un pont ou gavés de plomb fondu, d'autres plus « adaptés » au métier : lamelles de peau découpées dans le dos, ou alènes enfoncées sous les ongles. Ils sont tout naturellement devenus les patrons des cordonniers. On les représente généralement en train de travailler dans leur atelier, ou bien dans le détail de leurs supplices, mais la représentation de la remise des palmes ainsi que du cachot semble tout à fait inédite².

Un autre fait peu courant, du moins dans le cantal, est la représentation de saints antiques en costumes contemporains. Sur le tableau de Chaudes-Aigues on reconnaît immédiatement les vêtements typiques du règne de Louis XIV : les personnages portent un justaucorps caractéristique, qui apparaît dans les années 1660. Mais il ne se porte sur culottes collantes, comme c'est le cas pour nos personnages, qu'à partir des années 1680. Le col à bout carré, en coton fin et empesé, accompagné des cordons à glands, est plutôt courant dans les années 1640-50, où nous le trouvons sur tous les portraits peints par Philippe de Champaigne, alors que par la suite s'impose le foulard noué. Cependant, il restera en usage pour les gens souhaitant conserver une certaine sobriété, comme les ecclésiastiques. Les chaussures à bout carré, avec talon, languette rabattue et devant coloré en rouge, nouées à l'aide d'un ruban, sont répandues durant toute la seconde moitié du XVII^e siècle. Détail intéressant : les bas de soie bleu-pâle, portés par

1 - Alènes : outils à main en forme de poinçon qui servent à percer le cuir afin de préparer le passage du fil.

2 - Louis Réau (*Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1958) ne signale aucune scène de ce genre. Sur l'*ex-voto du maître cordonnier Blaise Filhol*, 1594, tableau se trouvant à la cathédrale de Clermont-Ferrand, la vie de saint Crépin et saint Crépinien est relatée en douze tableaux, mais aucune scène de cachot ni de remise de palme n'y figure.

les deux saints, étaient réservés aux Précieux. Peut-être s'est-il agi, pour le peintre, de rappeler les origines nobles de ses personnages. Quoi qu'il en soit, notre artiste connaît visiblement très bien la dernière mode de l'époque, et il n'est pas absurde de penser qu'il travaillait dans l'atelier réputé d'une grande ville.



*Saint Crépin et saint Crépinien recevant les palmes du martyre
(Chaudes-Aigues, 1683)*

Le style, du reste, confirme ces déductions. D'une manière générale, on retrouve le goût de la mise en scène cher au XVII^e siècle. La composition est relativement classique mais bien équilibrée. Une diagonale formée du rai lumineux ainsi que du bras droit de saint Crépin sépare le tableau en deux ; l'alignement des deux têtes, des mains en prière et du pied droit de l'ange coupe le tableau suivant une seconde diagonale. Quelques lignes courbes donnent mouvement et souplesse à la composition : une ligne partant de la tête de saint Crépinien suit son bras droit, puis l'alignement des boutons sur les poches, la paume de sa main, enfin le bras droit de saint

Crépin. L'artiste est indéniablement talentueux. Les matières sont rendues avec beaucoup de réalisme ; la soie des bas, l'étoffe des justaucorps ainsi que le drapé de l'ange sont autant de moyens de montrer sa virtuosité. Concernant les couleurs, le camaïeu des bruns décliné pour le décor de la prison met en valeur le rouge écarlate du justaucorps de Crépinien et s'accorde avec le jaune de celui de saint Crépin. Notons que ce rouge écarlate était une couleur en vigueur à l'époque pour ce genre de vêtements. L'ange est vêtu d'un drapé bicolore : rose fuchsia en haut et vert Véronèse en bas ; on retrouve cette couleur au niveau du foulard qui ceinture saint Crépinien ainsi que sur le bas de ses chausses. Le rouge s'équilibre également par un rappel au niveau des rubans des chausses de saint Crépin. Les positions sont gracieuses, et les têtes d'angelots observant la scène sont aussi tout à fait typiques du XVII^e siècle.

Le lecteur se demande peut-être comment un tableau d'une telle qualité, coûtant probablement fort cher, a pu atterrir dans notre modeste Cantal. C'est qu'à Chaudes-Aigues existait depuis le XIV^e siècle une confrérie très puissante de cordonniers. « L'obit des cordonniers », nous dit Charles Felgères, « est célébré dans la chapelle de leur patron, saint Crépin, solennité quasi régionale à laquelle sont conviés tous les prêtres de la ville et de la paroisse »³. L'industrie du cuir était très développée à Chaudes-Aigues, et la cordonnerie était alors florissante, avec un pic à partir des années 1610. Vingt-deux cordonniers apparaissent sur le terrier de 1615, contre 8 sur le précédent, et Lefevre d'Ormesson nous signale en 1697 que la manufacture des cuirs est encore fort prospère⁴. Felgères nous signale également deux faits intéressants : sur les vingt-deux cordonniers, treize savaient écrire, ce qui indique un certain niveau de culture ; d'autre part, en 1620, un cordonnier nommé Barthélemy Felgères peut donner à sa fille une dot de 900 livres, témoignage d'une grande aisance financière. Comme le signale Pierre Chassang, à Chaudes-Aigues au XVII^e siècle, le pouvoir était passé aux mains des marchands et de la bourgeoisie, qui tenaient le haut du pavé⁵. Il est clair que les cordonniers, jouissant d'une chapelle si joliment et richement décorée, faisaient partie de cette élite.

Le tableau que nous venons de présenter est l'ultime témoignage de cette ancienne aisance.

3 - C. Felgères, *Histoire de la baronnie de Chaudes-Aigues*, Aurillac, 1904, p. 438. L'obit est une messe anniversaire dite pour le repos d'un défunt ou en souvenir d'une fondation.

4 - « Mémoire concernant la Province d'Auvergne dressé par ordre de Mgr le duc de Bourgogne en 1697-1698 » par Mr Lefevre d'Ormesson, dans *Tablettes historiques de l'Auvergne*, t. V, Clermont, 1844, p. 656.

5 - Pierre Chassang, *Chaudes-Aigues*, Aurillac, 1982, p. 90